

5 avril 1936

Bièvre

On nous écrit :

Bièvre n'est pas, comme on pourrait le penser, un pauvre petit village d'Ardenne, aux toits de chaume ; depuis l'œuvre de restauration entreprise avec une rare énergie immédiatement après la guerre – car Bièvre eut l'honneur d'être mis à sac par les Boches, - notre commune a tout l'air d'un chef-lieu de canton cossu.

Jadis, on y devait construire une gare assez important où eussent abouti les lignes de trams vicinaux vers Wellin, Rochefort et la Semois. Pour des raisons pas bien définies encore, Graide et Gedinne furent choisis pour terminus des vicinaux et Bièvre n'eut pas sa gare.

On y installa un vieux wagon mélancolique qui servit longtemps, pendant la nuit d'asile aux chemineaux.

L'administration généreuse !! octroya l'arrêt de deux trains par jours dans chaque sens. On protesta : rien n'y fit. On fit valoir l'importance d'une commune où se tiennent des foires et marchés, où se trouvent tous les fonctionnaires de toutes les administrations, un bureau des postes, un bureau téléphonique. Les gens de Bièvre exhibèrent même leur hôtel de ville, dont ils sont très fiers. On fit la sourde oreille et le vieux wagon prit une teinte de croquemort.

Et voilà que, sous prétexte d'économie, on supprime définitivement le point d'arrêt. Notre vaillant député, M. Housiaux, a protesté à la Chambre. Il a fait valoir que la femme préposée à la distribution des billets était une veuve de piocheur, tué au service. Elle est mère avec cinq petits enfants.

M. Housiaux a donné d'autres raisons qui militent en faveur du maintien du point d'arrêt de Bièvre.

Espérons que la décision sera rapportée et que le vieux wagon reprendra quatre fois par jour, son animation. Et, content de peu, le maïeur de Bièvre arborera le drapeau à la tour de l'hôtel communal.